

Si le gouvernement s'intéressait réellement au succès du programme et étudiait véritablement la situation, il s'apercevrait qu'il lui faut commencer tout d'abord par le secteur des transports. Depuis 100 ans, bien des difficultés au Canada proviennent de notre politique des transports.

Cette politique rimait probablement à quelque chose à son début. Je songe en particulier à la subvention du transport des matières premières. Nous fouillons dans le gousset des contribuables pour subventionner le transport des matières premières des régions éloignées vers des centres ou des marchés étrangers aux États-Unis, en Europe, en Asie ou ailleurs. En contrepartie, nous plongeons plus profondément encore dans les poches des contribuables, notamment dans celles des consommateurs du Nord, pour payer un tarif artificiellement gonflé afin de ramener des produits finis.

Voilà ce qui s'est passé dans le Nord canadien et dans d'autres régions de ressources au Canada. Nous devrions comprendre le problème que pose une telle situation, car pendant bien des années les États-Unis étaient extrêmement riches en matières premières et en ressources naturelles, presque toutes épuisées ou sur le point de l'être. Seuls la région septentrionale de cet hémisphère et le Nord canadien renferment encore de vastes ressources naturelles. Les insatiables industries de fabrication et de transformation des États-Unis et de tout le continent nord-américain regarderont avec une convoitise toujours croissante les ressources qui restent sur ce continent. Comme je l'ai déjà dit, ces ressources se trouvent au Nord et non au Sud du pays.

Même si dans le Sud du Canada, sans compter le reste du continent, nous avons créé d'énormes problèmes: pollution, surpeuplement, habitation, aménagement des terres. Ainsi, dans l'Est du Canada, nous enlevons même les quelques régions de culture fruitière qu'il nous reste. On terrasse les arbres fruitiers au bulldozer et on construit des usines, ce qui ajoute à la congestion, aux problèmes de pollution et du logement. Le grand Nord a deux choses en abondance: les ressources naturelles, matières premières, et de vastes espaces. Mais nous nous imaginons depuis longtemps qu'il est plus économique d'extraire ces ressources dans le Nord, d'affecter des fonds pour subventionner les

matières premières et les transporter vers les usines du Sud, où la population est plus concentrée, puis d'affecter d'autres fonds à l'habitation, à la lutte contre la pollution et à toutes sortes d'autres projets.

● (8.40 p.m.)

Avons-nous jamais examiné l'ensemble de la situation et réfléchi seulement à ce qui est coûteux et à ce qui est économique? Nous constaterons, à la réflexion, que les prétendus programmes d'aide aux régions inexploitées, comme l'a signalé le député de Waterloo-Sud, ont donné des résultats relativement efficaces dans les régions voisines de secteurs industrialisés. Ce sont les seuls endroits où nous ayons pu constater que ces programmes du gouvernement fédéral aient produit des résultats tangibles.

Mais il est temps que nous examinions de plus près l'ensemble de la situation. Jetons un coup d'œil sur ma circonscription. Nous produisons de l'or, du cuivre, du zinc, de l'argent, de l'amiante, du fer. Quoi que vous nommiez, nous l'avons. Mais que faisons-nous? Nous expédions le cuivre au Québec, en Suède ou au Japon. Nous envoyons le zinc aux États-Unis, et l'argent, Dieu sait où. Nous transportons l'amiante aux États-Unis, grâce à des chemins de fer construits et subventionnés avec l'argent des contribuables, afin de procurer des emplois à des nationaux d'autres pays qui transformeront nos matières premières. Et le nord du pays se débat avec le problème du sous-développement.

Nos gens du Nord en ont assez d'entendre les fonctionnaires déclarer que ce problème dépend de la juridiction provinciale, lorsqu'il est soumis à l'attention du gouvernement fédéral, et de voir les autorités provinciales protester qu'elles n'y peuvent rien parce que c'est l'affaire du pouvoir central. Ils en ont jusque là de ce jeu de ping-pong qui dure depuis longtemps. J'ai assisté à des réunions l'an dernier, et l'on y a exprimé ouvertement qu'il est temps que le Nord se sépare du reste du Canada. Ce sentiment se manifeste dans le Nord du Manitoba, de l'Ontario et du Québec, car les gens du Québec septentrional savent qu'ils ont beaucoup plus en commun avec le Nord de l'Ontario qu'avec la ville de Québec, et les gens de l'Ontario septentrional disent qu'ils ont beaucoup plus en commun avec les gens de Noranda, de Rouyn et de Val d'Or qu'avec la ville de Toronto. C'est la même chose d'un bout à l'autre de la région septentrionale, riche en ressources. Si nous avons,